

MARIE-ANITA GAUBE***Featured works: Through the mirror***

20 avril - 3 juin 2017

Vernissage jeudi 20 avril de 18h à 20h en présence de l'artiste

[Please scroll down for the English version](#)

Avec les peintures de Marie-Anita Gaube on bascule dans des univers qui ont toute l'instabilité d'un conte fantastique¹, à la spatialité résolument plurielle où fourmillent d'infimes détails.

C'est une peinture de l'intranquillité² fragmentée en saynètes dont la logique s'enfuit et où l'expérience du regard requiert une quête patiente, une lecture intimiste quasi-paradoxe au regard de ses grands formats. Une peinture du mouvement³ et du devenir, une image qui anticipe ou précède une scène, une invitation à voir au-delà de l'image, du cadre, à puiser dans notre propre imaginaire.

Nombre d'étranges activités s'y déploient où ses figures ne sont pas sans évoquer certains illustres peintres du fantastique de Jérôme Bosch à Peter Doig, en passant par Odilon Redon et James Ensor⁴. Les corps morcelés, liquéfiés, éparpillés surnagent dans des environnements souvent démesurés pour mieux s'entremêler au fond. C'est, dit Marie-Anita Gaube "le théâtre de la toile" : un hors-temps qui voit apparaître et disparaître des figures⁵.

Cet état transitionnel se manifeste aussi par une construction complexe de l'espace : au-delà de ses jeux de juxtapositions, de superpositions d'éléments et de plans disparates permettant une circulation entre les objets et les lieux réunis sur la toile, Marie-Anita Gaube parvient à complexifier cette fiction picturale en accentuant les discordances d'échelles dans ses paysages ; hypertrophiant les différences entre premiers et arrière-plans pour mieux creuser de vertigineuses perspectives ascendantes⁶.

De même, l'utilisation de la couleur intervient comme un perturbateur. "Elle est posée par contradiction, elle crée un écart" dit-elle, un écart avec le vraisemblable. Ses dessins à la gouache et à la mine graphite sont, eux aussi, entre deux temporalités : monochrome pour un temps suspendu opposé à une éruption colorée marquant une temporalité plus actuelle⁷.

Ainsi, l'artiste nous livre une œuvre faite de récits aux indices visuels à tiroirs et d'univers oniriques qui se télescopent, qui nous demande juste de passer à travers le miroir.

1 Textes de Viviana Birolli et de Marc Desgrandchamps, catalogue accompagnant l'exposition "Marie-Anita Gaube : Dérives", Ed. Progress Gallery, 2014 avec le soutien du CNAP.

2 Texte de Pierre-Jacques Pernuit, catalogue accompagnant l'exposition "Marie-Anita Gaube : Nouvelles Aires", Ed. Galerie Françoise Besson, 2015

3 Texte de Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.

4 Texte de Viviana Birolli, Ibid.

5 Texte de Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.

6 Texte de Marion Delage de Luget, "Marie-Anita Gaube : Out of Place", n°28, 2016, Editions Analogues

7 Texte de Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.

MARIE-ANITA GAUBE***Featured works: Through the mirror***

20 April - 3 June, 2017

Artist's reception Thursday 20 April, 6 - 8 pm

Marie-Anita Gaube's paintings switch us into universes that have all instability of fantastic tales¹, with a radically plural spatiality and full of tiny details.

It is a painting intrinsically unsettled² splitted into playlets whose logic flees. Her large size paintings need a knowledgeable eye and a paradoxically intimate reading. A painting in motion³, an image that anticipates and precedes the scene, an invitation induces one to see beyond the frame set by the image, to open up a path to imagination.

A lot of strange activities are part of her paintings where her figures are somewhat evocative of major painters of fantastic imagery such as Jérôme Bosh, Peter Doig, Odilon Redon and James Ensor⁴. Bodies are broken, liquefied, scattered and progress in excessive environments to become inextricably intertwined with the depths. It is, as Marie-Anita Gaube puts it, "the theatre of the canvas", something "out of time" which witnesses the comings and goings of the figures⁵.

This transitional state appears like a complex construction of the space: beyond her games of juxtaposition, the superposition of elements and disparate plans that already used to encourage a certain circulation between objects and places reunited on canvas, here Marie-Anita Gaube succeeds in making this pictorial fiction even more complex, in particular by accentuating the discrepancies in scale in her landscapes; Hypertrophying the differences between the fore and backgrounds in order to better dig vertiginous rising perspectives⁶.

Also, the colour acts like a disruptive element. She says, " It has been applied as if to contradict. It sets it apart", there is a discrepancy between colour and reality. Her gouache and graphite pencil drawings exist between two temporal states: A monochrome suspended in time, in contrast with a more present bursting forth with colour⁷.

Thus, the artist gives us a work of narratives with visual clues to drawers and dreamlike universes that telescopes, which just asks us to pass through the mirror.

1 Viviana Birolli and Marc Desgrandchamps , Texts published in "Marie-Anita Gaube : Dérives" Catalog accompanying the exhibition, Ed. Progress Gallery, 2014 with the support of the CNAP.

2 Pierre-Jacques Pernuit, Text published in "Marie-Anita Gaube : Nouvelles Aires", Catalog accompanying the exhibition and published by Galerie Françoise Besson, 2015

3 Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.

4 Viviana Birolli, Ibid.

5 Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.

6 Marion Delage de Luget, "Marie-Anita Gaube : Out of Place", issue n°28, 2016, Analogues publishing

7 Pierre-Jacques Pernuit, Ibid.